

## **Eugène Legrand**

Né le 22 - 10 -1926

*Entretien Décembre 2016*

Je suis arrivé à Dives après une maladie. Pendant l'exode, ma mère m'avait mis dans une ferme pour que je mange bien. J'étais soldat et j'ai attrapé une pleurésie, j'ai été un an et demi sans travailler et puis j'ai attrapé la grippe. Je suis arrivé à Houlgate en 1949 et j'y suis resté. J'ai d'abord travaillé aux « Alcools de l'Ouest », une cidrerie, et je suis rentré à l'usine quand j'avais 25 ans.

### **La vie dans les cités**

- Mariage

Nos parents ne nous ont jamais aidés, ni l'un ni l'autre. Quand je me suis marié en 1951, ma mère m'a dit : « *Si tu veux que je vienne à ta noce, tu me payes* ». Il fallait que je lui paye un tailleur et des chaussures, on ne gagnait pas lourd, elle n'est pas venue ... Elle n'aimait pas que je me marie avec une Polonaise.

- Logement

J'ai d'abord habité rue du Port, à l'hôtel de Normandie, on n'avait qu'une pièce et ce n'était pas déclaré. C'est un ingénieur de l'usine qui nous a fait avoir le logement, 2 rue sainte Suzanne, en 1953. Les maisons de la rue Sainte-Suzanne alternaient avec 2 pièces et 3 pièces. Quand les enfants étaient petits, on couchait tous les quatre dans la chambre en bas et quand j'étais de nuit, je montais dans la chambre en haut pour être tranquille. Le midi, on mangeait et le soir, je repartais à l'usine

- L'eau

La maison était tout au début de la rue Sainte-Suzanne et l'arrière donnait sur la rue Saint-Jacques. Ce côté de la rue Saint-Jacques avait l'eau, un robinet dans la pièce du bas, mais l'autre côté de la rue ne l'avait pas.

- Voisinage

Dans les cités, on parlait à tout le monde mais chacun chez soi, comme ça, on n'avait pas d'embêtements.

### **Loisirs**

La mère de Maria travaillait dans une ferme à Saint-Pierre sur Dives et un jour on a voulu aller la voir en vélo, mais 40 kilomètres c'est long ! Pour revenir, j'ai eu mal aux bras pendant 4 jours !

Le dimanche, j'étais souvent à l'usine, je travaillais à la fonderie et il fallait assurer le service, mettre en route les fours, les veilleuses ... Sinon, on se promenait souvent sur la route de Dozulé, Sarlabot, on redescendait sur la route de Caumont vers Houlgate. On faisait des balades en vélo, Deauville, Ouistreham, ...

On allait au bal à Houlgate et à la salle des fêtes de Dives, la salle était belle, on descendait une marche pour aller sur la piste et on dansait. Je me souviens de Grammary !

On est partis en vacances quand j'ai acheté une caravane dans les années 1980.

### **L'usine**

- Le travail à la fonderie

Je travaillais avec des Marocains, des Algériens, des Russes, des Tunisiens, ... Personne ne voulait y travailler car c'était un travail sale, crevant mais on gagnait plus. Il suffisait de traverser la fonderie et on était tout noirs !

Quand on se lavait, on avait encore l’empreinte du pouce noire ! Cela venait de la plumagine qu’on utilisait, on la mélangeait avec de l’eau et on l’étalait avec un pinceau. Quand la trémie était chaude, la poudre restait et ça ne collait pas.

Il y avait deux fonderies : la fonderie d’alliage et la fonderie de cuivre. La plus sale c’était la fonderie de cuivre, j’ai vu des fois où après avoir chargé le four, on sortait tous pour dégueuler. Le vert de gris qui chauffait nous rendait malades.

C’était dur, pourtant j’ai préféré travailler à la fonderie rouge : c’était plus intéressant, on était fiers quand on sortait un bon échantillon.

- Les bleus de travail

On avait une tenue complète pour le travail à la fonderie : 2 paires de bleus par an et une paire de chaussures, une paire de chaussettes, du shampooing, du savon. Mon numéro était le 1810.

Au début, les bleus de travail revenaient à la maison, c’était sale et il n’y avait pas de machine à laver ... Plus tard, les bleus revenaient nettoyés de l’usine, ça sentait le trichlore, il fallait aérer toute une matinée !

- Les petits boulots

A l’usine, je travaillais en 3x8 mais quand c’était fini, je faisais autre chose Il y avait le jardin potager. Après je ramassais des asticots dans la vase à Ouistreham, dans la Dives, à Sallenelles. Je travaillais pour un patron, monsieur Jouat qui les envoyait dans le midi. On faisait des paquets de 60, ça payait bien ! On avait une voiture pour y aller.

- Les lavoirs

Quand l’électrolyse a fermé, ce sont les cuves de l’usine qui ont servi pour installer les lavoirs du quartier.

- Le Noël de l’usine

Je me souviens que Francis, petit, avait eu un polichinelle avec un tissu brillant, il n’en a jamais voulu ! La fête se passait au restaurant scolaire avec un goûter et on allait chercher les cadeaux à l’usine

## **Inondations**

Une fois, la rue a été inondée, par grande marée, la digue de la Dives avait crevé. On a arrêté de faire les jardins car ils avaient été inondés et salés on ne pouvait plus jardiner.